

## En bref Coulisses

### PÉRIMÈTRE

#### Chelles prisonnière ?

On se demandait pourquoi cette soudaine crispation sur les délais, Chelles se voyant refuser son adhésion à la métropole du Grand Paris à la seule raison que la délibération qu'elle a adoptée en ce sens a été prise hors délais. Cela viserait à ne pas affaiblir Vincent Eblé, le président du conseil général de Seine-et-Marne, qui perdrait ainsi une de ses principales communes...

### CONSEILS GÉNÉRAUX

#### Une disparition inéluctable

La métropole du Grand Paris pourrait bien marcher dans les pas de celle de Lyon, et fusionner, dès 2020, avec les départements, signant en réalité leur disparition. Maintenir les deux n'a aucun sens dans le périmètre de la petite couronne, estiment de nombreux experts.

### INVESTISSEMENTS PUBLICS

#### La peur du vide

« Il faut trouver rapidement un moyen de venir en aide aux PME et TPE du bâtiment, si on veut éviter l'hécatombe », confie Charles-Eric Lemaigen, président de l'Association des communautés de France. Ce dernier déplore que l'instabilité institutionnelle actuelle ajoute à la crise. Les banquiers du secteur public local constateraient actuellement une étonnante atonie du recours à l'emprunt de collectivités inquiètes pour leur avenir.

### EMPRUNTS TOXIQUES

#### Des taux à 40 %

La crise financière suisse provoquerait actuellement des hausses records des taux d'intérêt d'emprunts toxiques indexés sur le taux de change entre l'euro et le franc suisse contractés par des collectivités.



Pierre Mansat, président de l'Atelier International du Grand Paris.

### PORTRAIT

## Pierre Mansat Cheville ouvrière

**Si l'on devait dresser une liste des pères fondateurs du Grand Paris, il aurait, sans conteste, sa place. L'ancien élu (ex-PC) devenu inspecteur général de la ville de Paris, entend mener son action métropolitaine « jusqu'au bout ».**

**A**rtisan du Grand Paris, Pierre Mansat, 60 ans, ancien adjoint au maire de Paris en charge de la métropole, est de ceux qui avancent doucement mais sûrement. Pragmatique, déterminé et depuis toujours engagé. Déjà sous ses godasses de lycéen à Montluçon, le pavé. « J'étais de toutes les manifs », se souvient-il. Tradition familiale oblige : « Ma mère m'a élevé dans le communisme et le syndicalisme. » La filiation politique viendra aussi de l'oncle, Armand Mansat, élu et figure locale du Puy-de-Dôme. « Je suis entrée à la Jeunesse communiste à 15 ans. Mon engagement s'est un peu fait au détriment de mes études, concède-t-il. Même si j'étais bon élève. » Lorsqu'il monte à Paris « pour suivre sa copine », il s'inscrit en fac d'histoire et travaille à La Poste pour payer ses factures. Finalement, il passera une semaine à l'université et 15 ans au centre de tri postal de Saint-Lazare. C'était en 1974, une année où les PTT

connaissent un fort mouvement de grève auquel il participe. « 43 jours ! J'y ai beaucoup appris. Et de cette époque, je tire un esprit... il hésite puis finit par lâcher le mot libertaire. Peut-être irrévérencieux. Dans le refus du normatif, de l'autoritarisme. Un esprit à la Charlie... » dont il était un lecteur assidu puis plus ponctuel. Irrévérencieux donc « mais discret », tient-il à préciser.

#### « Avant-poste » métropolitain

De La Poste à la construction métropolitaine, il y eut quelques étapes. D'abord, une ascension progressive au sein du PCF qui le conduit à devenir, en 1989, permanent à la section du 20<sup>e</sup> arrondissement. « Sacrée fierté. J'aspirais à ça. » Aux municipales de 95, il est élu dans le 20<sup>e</sup> puis devient conseiller de Paris. Une

époque où il commence à se saisir de ce refrain qui revient dans ses échanges avec les élus de banlieue : les relations entre Paris et la banlieue. Alors, en 1999, animé par son intérêt pour la chose urbaine, il lance un réseau « Paris, métropole ouverte », un lieu d'échange où se mêlent élus, universitaires, architectes, etc. Sur la base de cette expérience, Delanoë le nomme adjoint en charge des relations avec les collectivités territoriales d'Ile-de-France. Sa feuille de route : « créer les conditions d'un dialogue avec les élus et travailler sur l'évolution de la gouvernance. Pas sous une forme institutionnelle mais par le pragmatisme ». Il part à la rencontre des élus. Le casse-pipe ? Pas vraiment, « disons qu'ils étaient curieux, parfois méfiants se demandant pourquoi Delanoë leur envoyait un communiste pour discuter relations territoriales, sourit-il. J'ai eu face à moi des élus modernisateurs qui en avaient assez du quant à soi. » S'ensuivent la création de la Conférence métropolitaine, « un lieu de dialogue où tout le monde compte pour un » puis celle de Paris métropole, « une scène politique nouvelle ».

Sur le plan politique, les choses bougent aussi lorsqu'il « quitte discrètement le PC après 40 ans. Mais je suis resté proche », insiste-t-il refusant de « cracher dans la soupe. Ce serait me renier. »

Sur des étagères de son bureau, une photo du vieux tramway jaune qui serpente dans les ruelles lisboètes. « La première fois que j'y suis allé, c'était au moment de la révolution des Œillets. Depuis, j'y retourne souvent », confie-t-il. Le lieu parfait pour couler une retraite ? « Ah non merci, coupe-t-il dans un éclat

de rire. Je ne m'applique pas ce que je défends : la retraite à 60 ans. Le Grand Paris jusqu'au bout ! Pour une métropole qui ne soit pas un Gargantua mais souple, puissante et articulée avec la base. Pour une métropole qui ne soit pas excluante... Tant qu'on me fait confiance, je continue le combat. » ■

G.B.

### BIO EXPRESS

**1973-2010** Membre du PCF

**1999** Crée le réseau Paris, métropole ouverte

**2001-2014** Adjoint au maire de Paris en charge de la métropole

**Depuis 2007** Président de l'Atelier international du Grand Paris